

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'AMI DE LA RELIGION

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s.-6a. par ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

par ANNEE. 12s.-6a.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, MERCREDI MATIN, 16 JANVIER, 1850.

BUREAU DE REDACTION Rue Ste. Famille, No. 14

HIVER. HIVER. HIVER.

Maintenant le temps est venu pour vous procurer l'article indispensable pour l'hiver, des SOULIERS et BOTTINES de **CAOUTCHOUC**, pour DAMES et MESSIEURS, MAINTENANT A VENDRE A DES PRIX SANS EXEMPLE, AU

Depot americain de Caoutchouc,

Rue STE. FAMILLE, Haute-Ville, adjoignant l'établissement de Marchandises Sèches du sous-signé.

15,000 PAIRES de Souliers communs de Caoutchouc, de bonne qualité.—style originale,—pour Demoiselles, Dames et Messieurs. Se vendent que 2s.-6a par paire. Plusieurs mille paires de Souliers à patente de caoutchouc, des meilleures manufactures, de diverses grandeurs, sont offerts en vente, aux prix: depuis 2s.-10a jusqu'à 6s.-3a. Des bottines élégantes pour Dames, appelée Ladies' Congress-Boots, se vendent pour 10s. Bottes longues de Caoutchouc, à l'épreuve de l'eau, pour Messieurs, Slippers, &c. &c. Toutes ces marchandises sont garanties, et les prix sont plus bas que jamais ils en fut offert en Canada. Pour argent comptant.

Depot de Caoutchouc, Rue Ste. Famille, Québec, 3 décembre, 1849.

T. CASEY.

DÉPOT DE MIROIRS ET D'HORLOGES AMÉRICAINES

No. 9 RUE SOUS-LE-FORT PASSE-VILLE.

—AVIS—

VENTE du soir par le sous-signé, Marchandises Sèches, Hardes faites, Quincaillerie etc. etc. les LUNDIS, MARDIS et MERCREDIS, de chaque semaine pendant l'été.

Conditions,—COMPTANT.

P. O'DOUD,

Québec, 16 mai 1849.

E. & C.

EN VENTE.

CALENDRIER

ECCLESIASTIQUE DE QUEBEC, POUR 1850,

IMPRIME CI-DEVANT PAR M. NELSON.

LE SOUSSIGNÉ informe MM. les Curés et les Marchands des campagnes des Diocèses de Québec et de Montréal, qu'il a seul le privilège d'imprimer le *Calendrier Ecclesiastique de Québec*, ci-devant imprimé par M. NELSON. En conséquence les marchands qui désireront se procurer ce Calendrier, voudront bien s'adresser directement au bureau de l'Ami de la Religion et de la Patrie, 14, Rue Ste. Famille, près du Séminaire de Québec.

Ce Calendrier imprimé sur caractères neufs, contiendra pour l'avantage de la classe commerciale :

UN TABLEAU DES COURS DE JUSTICE, d'après le dernier bill de Jurisprudence.

UNE TABLE D'INTÉRÊT, à 6 par cent,

UNE TABLE D'ESCOMPTE, ainsi qu'un

TABLEAU DES BANQUES, marquant les jours où elles escomptent.

On pourra se le procurer aussi chez MM. J. & O. Cremazie; J. T. Brousseau; T. Cary et M. Amiot, marché de la Basse-Ville.

Prix à la douzaine, 2s.—Par 12 douzaines, (1 grosse.) 21s.-6d.—Par copie, 6 sous.

STANISLAS DRAPEAU,

Québec, 23 novembre, 1849

Dr. GIROUX,

APOTHECAIRE,

à transporté son Établissement

2 RUE LA FABRIQUE.

vis-à-vis le Magasin de M. Boisseau,

Frères du Marché de la Haute-Ville,

QUÉBEC.

EMPLACEMENTS et Maisons à vendre, T. A. PARANT, jr. Québec, 14 juin 1849.

H. S. DALKIN,

MARCHAND DE BOIS,

No. 38 RUE ST. PIERRE, BASSE-VILLE

Québec, 6 juin 1849.

H. TALBOT,

Avocat. A établi son bureau au No. 63 Rue St. Louis, Haute-Ville de Québec, 5e porte de la Cour.—1 mai, 1849.

M. PATRY architecte, demeure maintenant rue Desfossez, St. Roch, vis-à-vis le magasin de meubles de M. T. Lévrière. Québec 20 Oct. 1849.

Nouvel Établissement.

L. F. Soussigné à l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert un établissement comme

IMPRIMEUR

Libraire et Papetier.

RUE BUADE,

Haute-Ville,

9 RUE BUADE,

Haute-Ville,

QUEBEC.

Il vient de recevoir par le CANADA, de Glasgow, un assortiment considérable consistant en PAPIER de toutes qualités et descriptions, Plumes d'acier, de Gillotts et Perry, en cartes et en boîtes. Plumes de Cigne et d'Oie, Enveloppes, Cire à cacheter, Encre, Encieris, Pupitre portatif, Porte-feuilles Papier à musique, Carton, Dessin de Londres, Cartes, Plumes d'Or, etc., et autres articles de goût et d'utilité trop nombreux à détailler dont un catalogue sera publié dans le cours de la semaine.

Une grande variété de LIVRES d'ÉCOLES, Dictionnaires, Atlas, Cahiers.

Le soussigné espère par sa longue expérience dans cette branche de commerce, acquise dans un des plus anciens établissements, et par une stricte attention aux affaires mériter une part du patronage public.

J. T. BROUSSEAU.

Québec, 26 mai, 1849.

De l'Allemagne.

L'ordre matériel est rétabli en Europe; mais les peuples chez lesquels la Révolution a sévi n'ont pu encore rien organiser de stable; ils campent au milieu des ruines et du chaos.

Verrons-nous sortir de cette hante l'anarchie ou la paix, le progrès ou des épreuves plus terribles que les épreuves du passé? Nul ne peut le savoir encore. Tout ce que l'on peut juger, c'est que la solution dépendra des deux grands peuples d'Allemagne et de France, qui cherchent à fixer leurs flottantes destinées: leur avenir, de l'avenir l'Europe est entre leurs mains.

Mais l'expérience du présent prouve que les hommes sont bien petits et bien incapables de rien créer par eux-mêmes. Voici les deux nations les plus civilisées du monde qui, depuis deux ans, appellent en conseil ceux de leurs membres qu'elles croyaient les plus sages, les investissent de pouvoir immenses et leur disent: Fondez quelque chose de bon; construisez nous un abri solide. Et les sages ne peuvent rien édifier: trop heureux d'arrêter actuellement le torrent de la barbarie, qui menace d'emporter les tentes de la société européenne!

Dieu seul est créateur; rien de bon ne se crée, ni même ne s'entretient par des forces purement humaines; les chefs-d'œuvre de génie que la terre admire s'écroulent comme des châteaux de cartes sous les pas du temps. Voilà ce que nous enseignent en traits sombres le spectacle du présent.

N'est-ce pas un étonnant tableau que celui qui nous est offert par notre patrie! Le mal se déchaîne de ses plus infernales profondeurs; des bandes de fous furieux chantent, hurlent, déclarent de continuel outrage à Dieu et à la nature; et nous autres, qui nous croyons de l'intelligence et du courage, nous autres, qui nous prétendons hommes de bien, nous ne savons qu'obéir à ces égarés à ériger leurs doctrines à demi-voix, ce qui les rend peut-être plus dangereux encore. Quand il s'agit de construire une digue contre ces débordements, d'organiser une bonne éducation nationale, les meilleurs ouvriers se divisent, s'entrecombattent; par devoir de conscience, quelques uns se croient même forcés de détruire ce que les autres ont édifié, également par devoir de conscience. A tous les degrés, la confusion pénètre parmi les groupes religieux. Dans l'ordre politique c'est bien pis encore: à peine trouverait-on deux hommes importants du même parti qui fussent tout à fait d'accord sur l'application actuelle de leurs communs principes. Ah! France! France orgueilleuse! que tu ferais bien de t'unir de cœur à tes concitoyens et de te jeter à genoux pour implorer les lumières de la grâce de Dieu!

Mais ne nous bornons pas à prier Dieu pour nous: prions-le aussi pour l'Allemagne, car elle a peut-être plus besoin de nous de secours divins; et il est de notre intérêt qu'elle sorte avec bonheur du trouble où elle pâtit; ses princes nous ont aidés à réfréner les anarchistes; ses peuples sont notre bouclier contre le despotisme.

Mais qu'il sera difficile à l'Allemagne de sortir du chaos! Elle a d'abord à combattre toutes les difficultés contre lesquelles la France lutte; puis il se présente devant elle beaucoup d'autres obstacles et des dangers mortels: la rivalité de la Prusse et de l'Autriche; les prétentions des Etats secondaires, la haine des Allemands du Nord contre la Germanie méridionale, l'antipathie des protestants et des catholiques, l'enseignement séculaire d'une philosophie rationaliste, le conflit entre le Holstein et les Scandinaves, enfin la Russie, étendant autour de l'Allemagne le cercle terrible de ses armées et de ses agents créant sur les frontières germaniques une triple ligne de fortresses, de camps retranchés, d'arsenaux, de magasins de guerre, et, en tête de ces lignes de circonvallation, plantant le drapeau du panslavisme.

Ce que la Prusse représente en Allemagne, c'est cet orgueil électrique qui prétend tout connaître et tout fixer par les forces de son esprit jusqu'à l'essence de Dieu qui se substitue à l'autorité spirituelle et veut jeter en un même moule l'humanité poëte par une armée d'employés, obéissant comme une machine à l'impulsion du souverain. A force de science humaine et de travaux incessants, les rois de Prusse ont presque réalisé, sur leurs populations

protestantes, cet idéal philosophique et napoléonien. Quel remarquable portrait l'Univers a donné du roi actuel, qui poursuit, par une autre voie, l'œuvre de ses pères, plein de confiance en sa propre intelligence, en son éloquence, en son savoir; et, en effet, "il serait un homme de génie, s'il ne lui manquait une petite chose, le bon sens." Tout en croyant dompter les révolutionnaires, emporté par son ambition, égaré par sa jalousie contre l'Autriche, il court au devant d'une révolution nouvelle et prête à ses ennemis des armes contre lui-même; tandis qu'il pousse le nord de l'Allemagne à la création d'un empire constitutionnel contre l'Autriche, est-il bien assuré que ce nouveau trône impérial ne masquerait pas l'œil ou l'échafaud?

La rivale que Frédéric-Guillaume combat, l'Autriche, le sauvera peut-être; car il lui reste quelques étincelles du noble feu qui l'animait aux temps de Ferdinand II et de Charles-Quint. Surprise un moment par l'alliance imprévue de la Pologne révolutionnaire avec la Hongrie révoltée, elle a subi la honte et l'éclat d'une alliance forcée avec les troupes russes; mais, quand elle a repris l'offensive, à forces égales, ses armées furieuses ont partout battu les Magyars; et pendant que Gargey leur jetait une insulte par sa capitulation, elles achevaient de détruire le corps principal des Hongrois. Les Russes ont quitté le territoire autrichien. Un gouvernement militaire a rétabli la paix dans toute la monarchie, et chose remarquable, si quelques punitions trop rigoureuses sont à reprocher à ce gouvernement, en somme, il agit au profit de la justice et de la liberté civile. Ainsi, sous la domination des Magyars, tout le royaume de Hongrie était horriblement tyrannisé par la noblesse; il n'existait de liberté ni d'honneurs que pour elle; la justice était vénale, l'administration rapace, violente, et si insouciant des intérêts du pays qu'on ne traçait même pas de routes; les produits du sol fertile ne pouvaient s'écouler, faute de moyens de transport; et ces mêmes Magyars, qui se gouvernaient si misérablement eux-mêmes, prétendaient imposer leur dictature aux autres populations régionales (2).

Aujourd'hui la Hongrie est à peu près assimilée à la législation des autres Etats autrichiens. Tous les individus deviennent égaux devant la loi; chaque nationalité, respectée, jouit de grandes franchises municipales et est admise à se faire représenter à la Diète centrale en raison de sa population; les routes vont être dessinées, les fleuves régularisés, si de nouvelles révoltes n'arrêtent pas les bonnes intentions du pouvoir. Aussi les lettres et les journaux de Hongrie nous apprennent-ils que la masse du peuple a reconnu la folie des révolutionnaires qui l'ont fait tant souffrir et qu'il accueille avec bienveillance les institutions autrichiennes. Dans tout l'empire le patriotisme se réveille. Les finances étaient embarrassées, la fortune privée des princes n'avait plus rien à offrir: on fait un appel à la nation, et plus de 100 millions, souscrits volontairement, tombent dans les caisses de l'Etat. Le clergé s'amende et parle, en un grand Concile, un langage tout-à-fait chrétien. L'armée est si parfaitement sûre qu'on peut, sans le moindre danger, y incorporer cinquante mille insurgés; partagés en quatre grands corps parfaitement équipés, et forte de plus de 500 mille hommes, elle attend l'occasion de combattre pour la grandeur et le salut de son pays. Sans doute il y a encore dans cet empire de la force et de la vie: aussi le sud de l'Allemagne et les peuples chrétiens de l'Europe orientale tournent-ils vers lui leurs vœux et leur espoir.

Un avenir de bonheur et de gloire attendait-il donc cette grande puissance?—Nous ne pouvons l'affirmer; nous n'en savons rien; car elle est aux prises avec deux ennemis mortels, dont elle ne pourra de longtemps se débarrasser: l'esprit démocratique et le panslavisme.

Il y a une sorte de démocratie qui n'est que justice, c'est celle qui abolit les privilèges ultra-légaux de classes trop puissantes, et qui fait régner la loi sur la nation entière; par là triomphe la liberté civile, et même aussi la liberté religieuse, car de toutes les lois, la plus juste et la plus immuable, c'est la loi de l'Église. Chez les

peuples encore soumis au despotisme sans frein d'un maître, tels que les Russes; chez les nations courbées plus ou moins sous le joug des commodes, telles que les populations de Prusse et de France; dans les pays, enfin, semblables à la Hongrie avant 1849, où dominait quasi sans contrôle une foule de tyrannaux, l'avènement et la fondation solide de ce genre de démocratie est un progrès manifeste et très désirable. Mais ce n'est pas cet ordre d'idées qu'adoptent nos modernes démocrates. Tout au contraire, ils tendent à la destruction de la liberté civile et religieuse, dont ils détestent le frein; et la liberté politique, qu'ils réclament au nom du peuple, ne doit leur servir qu'à renverser le pouvoir établi, par des secousses habilement graduées, pour élever à la dictature le plus heureux des démolisseurs. Le système parlementaire est une excellente chose, à une condition: c'est que le Parlement régit et ne gouverne pas: c'est que le Parlement exerce une surveillance sévère sur la justice et la légalité des actes du pouvoir exécutif; c'est qu'il puisse empêcher le Gouvernement de marcher longtemps dans une voie peu sage; mais l'initiative et la direction des affaires doivent appartenir à l'autorité exécutive; sinon la suite manque aux entreprises, la politique du pays flotte comme le vent, et tôt ou tard il succombe, si un gouvernement étranger mieux assis devient son rival.—Voilà ce que la France n'a pas compris encore; voilà ce que les Allemands semblent, en général, ignorer tout comme nous; car de toutes parts, et même en Autriche, ils se montrent fort désireux d'assemblées gouvernantes, et beaucoup moins soucieux de libertés religieuses et civiles. Il est bien à craindre que ces tendances n'affaiblissent la société allemande, qui est parfaitement organisée dans les Etats patrimoniaux de l'Autriche. A la place de ce bonheur, de cette sagesse incroyable dont leurs habitants jouissent il y a deux ans, puissent-ils ne pas rechercher les fruits trompeurs de l'ambition et de l'orgueil!

Le second énéide de l'empire autrichien, et en même temps, de toute l'Allemagne, c'est la Russie. Elle s'avance pas à pas, avec une formidable lenteur, ne se laissant jamais emporter par la passion, échelonnant ses moyens d'attaque et ses garanties de retraite, jetant en avant une nuée d'espions et de délateurs; elle s'avance, par un double flux, vers les Dardanelles et l'Adriatique, sans perdre de vue la Baltique, qu'elle peut englober en étendant le main. Voilà un siècle qu'elle marche toujours vers le même but, rampant quelques fois, mais ne reculant jamais; et ce but, c'est l'assimilation de tous les Slaves, la domination de la Méditerranée, la conquête de l'Asie, l'asservissement de l'Europe centrale: ce but, elle l'atteindra, non prochainement, mais elle l'atteindra certainement, si la politique française continue à faire une guerre mortelle à l'Autriche.—Qu'étaient la Russie et l'Angleterre en 1618?—La Russie, un petit Etat barbare, éloigné des mers, sans armée, sans avenir probable, maître par la Pologne.—L'Angleterre, une puissance médiocre, dont l'influence continentale baissait, qui n'avait ni marine ni colonies. Catholiques, qui vantaient la politique de Richelieu et de Mazarin, la politique anti-autrichienne, relâchez l'histoire, et à chaque guerre militaire ou morale que la France a déclarée à l'Autriche, voyez grandir, avec une gigantesque promptitude, l'Angleterre et la Russie; l'Angleterre conquérant la dictature des mers sur les débris de la Pologne deux fois sacrifiée par nous, à la Suède et à la Prusse, la Russie s'élever au point qu'elle menace le continent de son protectorat, se flattant que la fureur de nos démocrates nous réduira peut-être à le désirer nous mêmes.

Voilà le spectacle qui s'offre à l'Allemagne; par moments elle s'en épouvante, puis elle s'étourdit, et chacun des membres de ce grand corps, s'il ne peut viser à devenir la tête, semble plus disposé à se révolter contre la tête qu'à lui obéir. Le prince veut une large part du pouvoir central; le bourgeois veut des Chambres puissantes, parce qu'il espère devenir député; l'étudiant et le professeur veulent être dieux, et il en est des Etats comme des hommes. Par amour pour le Schleswig, le Holstein et le Danemark le prennent chacun par un lambeau et achèvent de le dé-

chirer. On aurait garde de reconstruire la Pologne : que deviendrait alors la puissance prussienne ? et puis, il y a deux à trois cent mille Russes dans le royaume polonais et un nouveau consul moscovite à Cracovie. On ne cesse de parler de l'union allemande ; pendant ce temps là l'Allemagne se divise en deux moitiés, sous les couleurs rivales de la Prusse et de l'Autriche. Le pouvoir central provisoire représente plutôt deux ennemis qui se craignent que deux amis qui se donnent la main. A la ligne douanière du Nord, l'Autriche oppose une ligne douanière méridionale, des chemins de fer et des télégraphes qui vont joindre ses grandes villes avec les capitales de la Bavière, du Wurtemberg et du pays de Bade, et qui correspondront avec les évêchés catholiques de la Prusse rhénane. Des deux côtés, sous la légende du patriotisme allemand, se coalisent des intérêts matériels, des franchises, des antipathies, des ambitions ; cependant on ne peut méconnaître que la sagesse, l'abnégation et le dévouement se rencontrent en majeure partie sous la vieille manière de Habsbourg-Lorraine ; là est l'autorité, là repose l'avenir de l'Allemagne.

Sur cet avenir si problématique, sur ce présent si attristant de l'Allemagne, écoutez M. de Lasaux, un des orateurs les plus distingués du Parlement bavarois :

"Quand le vieux monde romain, au troisième et au quatrième siècles, commença à s'affaiblir, parce que, selon l'expression d'un contemporain, la force du cœur lui échappait, alors se répandant sur lui les tribus germaniques à demi barbares, qui re-jaunirent le vieux monde et qui, adoucies et ennoblies par le contact de la civilisation romaine, furent préparées par elle à devenir les promotrices de la société chrétienne du moyen-âge. Aujourd'hui, la vie germanique semble menacée d'une semblable catastrophe. L'Allemagne a perdu sa jeunesse, et ce n'est pas un simple hasard, mais un grave symptôme, que du dernier grand débris de l'ancien empire allemand, s'élève un empire de Slaves. Le plus sûr thermomètre pour la vie du peuple, c'est la force de sa foi. Cette force agit comme la puissance de la nature, comme cette force qui fait pousser les arbres. On se trouve une foi abondante, intense et substantielle, la est croissance, faculté organique et vie joyeuse et utile. Où cette puissance, véritable foyer de la vie, commence à se refroidir, les battements du cœur s'affaiblissent, la vie s'éteint, et son spiritualisme s'évanouit. Parmi nous, Allemands, nous ne pouvons nous abuser là-dessus, depuis longtemps la foi est en décroissance, mais parmi les peuples slaves elle se trouve encore intense et substantielle. L'empereur de Russie, qui est l'homme le plus éminent de sa nation, sait bien tout cela ; aussi ne cesse-t-il de répéter que Dieu est avec lui et avec son peuple. En présence de cette situation, il me semble extrêmement désirable, pour nous autres Allemands, que nous nous unissions le plus intimement possible, non-seulement à la population germanique de l'Autriche, mais à cette monarchie tout entière. Nous pourrions donner aux Slaves autrichiens quelque chose de notre civilisation excessive, et recevoir d'eux, en retour, un peu de la vigueur de leur nature fraîche et juvénile, et nous pourrions ainsi diriger d'une façon pacifique, pour le bien commun, le sort qui nous attend, et auquel il nous sera impossible d'échapper... De l'union de l'Allemagne avec la monarchie autrichienne résulterait un grand empire de l'Europe centrale, qui compterait 70 millions d'habitants, parmi lesquels 40 millions d'Allemands et 21 millions de Slaves. Ainsi, pour le moment, la supériorité serait assurée à l'élément Germanique ; que si la Prusse et la majorité des petits Etats du nord s'opposaient à cette union du moins l'Allemagne méridionale, du moins la Bavière, déjà identifiée à l'Autriche par l'homogénéité de sa race de son caractère de ses mœurs, de tous ses intérêts moraux, matériels, du moins la Bavière, dis-je, devrait se lier le plus intimement possible à tout l'ensemble de la monarchie autrichienne."

Ce discours découvre la plaie de l'Allemagne ; mais, avec une triste résignation, il n'indique pour remède qu'un palliatif insuffisant, que les Allemands n'auront pas même la force d'accepter. Oui, la plaie est au cœur de l'Allemagne ; il se dessèche et s'allanguit, transpercé depuis trois siècles par le philosophisme, qui a fait saigner sa foi. Mais cette séve réparatrice qui lui manque, l'Allemagne ne la trouvera pas chez les Slaves catholiques de l'Autriche. Là aussi le rationalisme a régné depuis Joseph II, et ces populations chevaleresques et neuves, si importantes au soutien de l'Occident, ont senti s'appauvrir leurs veines. Que l'on ne cherche pas encore chez eux des croisés contre les modernes conquérants qui menacent la Rome politique, Constantinople. Avant qu'il puisse créer de vrais soldats chrétiens, le vieux monde franco-germanique a besoin d'apôtres... ou de martyrs.

Et c'est à la France, c'est aux catholiques français à prendre l'initiative du remède moral, à encourager, à soutenir les associations allemandes qui, sous le grand nom de Pie-IX, essaient de réchauffer le cœur de la nation germanique et de ramener ces vieux enfants, écrasés de science

humaine, à la source vivifiante, au catholicisme apostolique. Parmi ces associations catholiques, deux noms sont réunis dans la prière et l'espoir, deux noms que l'Eglise elle-même unit et célèbre dans ses actions de grâces pour la victoire de Léopold : la France et l'Autriche. Pourquoi sont-ils encore séparés par nos préjugés ? Ces injustes préventions seraient-elles donc invincibles ? Ne voyons-nous pas que l'Autriche n'est plus le monstre redoutable pour nous qu'elle n'a nul motif de nous être hostile ? Ne savons-nous pas que, par les sympathies de ses populations pour nous, cette puissance est la plus française de toutes les puissances européennes ? Est-il besoin de dire que, n'en déplaise à nos amis d'Allemagne, — réver. l'union du nord et du midi de leur pays, c'est poursuivre une chimère enfantée et caressée par l'orgueil national ; que ce grand empire slavo-germanique de l'Europe n'existera probablement guère avant la fin des siècles ? On aperçoit profondément tracée la ligne de démarcation qui, partageant l'Allemagne, coupe en deux l'Europe transalpine. Au Nord, les schismatiques et les conquérants ; au Sud, les conciliateurs et les catholiques. Or, de ce dernier groupe, retranchée la France, qui en est la protectrice naturelle ou retranchée l'Autriche, et l'équilibre est rompu : la ligne de démarcation est aussitôt franchie par l'hérésie conquérante : on vient d'en avoir la preuve en Hongrie ; et, malgré l'alliance de la France avec l'Angleterre, si la Russie jugent arrivé le moment de faire un pas de plus vers son but, on verra bientôt son drapeau flotter dans celles des principautés danubiennes qui lui conviennent le mieux.

Ce n'est pas seulement à la France catholique que je viens de parler : je sais, hélas ! qu'elle est à peine au berceau ; c'est à la vieille France de Richelieu, de Louis XIV et de Rousseau, qui se pare du nom de rationaliste. En cette grave question, qu'elle montre enfin le seul héroïsme qui soit rare pour elle, l'héroïsme de la raison ! C'est au nom de la raison que je la conjure de contracter alliance avec l'Allemagne méridionale, avec les Slaves d'Autriche. Puisse un jour nos soldats verser leur sang à côté des Bataillons autrichiens, en assurant la paix et la liberté l'Europe contre les anarchistes et les conquérants ! Ce serait nous acquitter noblement envers l'Autriche du sang de ses vertueuses princesses, qui s'est mêlé au sang de nos martyrs.

G. DE LA TOUR.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 16 JANVIER, 1850.

ARRIVÉ DU STEAMER



Canada.

NOUVELLES D'EUROPE DE 15 JOURS PLUS RECENTES.

New-York, 14 janvier 1850, 10h. du matin.

Le Canada est arrivé à Halifax hier au matin. Le coton a avancé d'un huitième. La cote du blé est de 29 à 30 schelings pour le blanc, et de 28 à 29 schelings pour le jaune. L'argent continue d'être abondant sur le marché de Londres. Les consols étaient fermés à 93 1/2. L'or en lingots de la banque d'Angleterre s'élevait à 17 millions, le plus haut montant que la banque ait jamais accumulé dans ses réserves. Les nouvelles des Indes sont satisfaisantes.

2h. après-midi. Les nouvelles politiques d'Angleterre ne sont pas sans importance ; le parlement s'assemblera pour la dépêche des affaires le 3 février, où selon les rumeurs, diverses mesures politiques et commerciales seront présentées à la législature. La Russie marche à grands pas vers un assujettissement complet de la Turquie. FRANCE.—Le Journal du Havre rapporte, sur bonne autorité que le cabinet de Washington a admis la justice des indemnités réclamées par M. Poussin, qui avaient été cause de la dispute avec M. Clayton. AUTRICHE.—Un des régiments autrichiens stationnés à Comorn, s'est révolté le 19, et plusieurs officiers ont été tués. Les avis de Vienne portent qu'une ré-

bellion a éclaté dans la Serbie, et l'Esclavonie, dont toutes les frontières militaires étaient en armes contre le gouvernement autrichien.

On estime à 120,000 les forces des rebelles militaires avec une artillerie de 100 pièces, et si les Croates allaient les joindre, leur nombre serait de 200,000 avec 300 canons.

Cette insurrection serait encouragée par la Prusse, dans le but de remettre dans sa dépendance et l'Autriche et la Turquie.

Le Pape ne retournera à Rome qu'après que l'emprunt projeté aura été effectuée.

Le Proud'honisme à Québec.—A une assemblée des rouges-annexionistes tenue au faubourg St. Jean, la semaine dernière, un des orateurs a débuté par édifier ses auditeurs sur le droit au travail ou plutôt comme on devrait l'appeler sur le droit à l'oisiveté ; il a fait appel au plus bas instincts de la nature humaine ; il a cherché à exciter les ouvriers contre les Messieurs qui vivent des sueurs du peuple ; bref, le parler a défilé toute la kyrielle des principes que les insurgés de juin ont voulu réduire en pratique en France, mais que nos démagogues du Canada se contentent de copier par leurs organes le *Moniteur* et *l'Avenir*, et par leurs agents, les quelques fous barbus et sans barbe que tout le monde connaît. Jamais encore Québec n'avait entendu proclamer dans son enceinte les principes démoralisateurs émis à l'assemblée en question. Mais nous nous hâtons de le dire pour l'honneur de notre cité et de nos compatriotes, ces principes n'ont pas été émis par un canadien-français. Il n'y avait qu'un étranger qui eut le triste courage de formuler publiquement ces principes bien dignes de figurer dans le Code des forçats et des galériens, et qui heureusement grâce à la moralité, au bon sens de notre population qui ne se laissera pas prendre par les protestations hypocrites de tous ces prétendus amis du pauvre peuple, resteront sans écho.

Le peuple sait très bien qui sont ceux qui vivent effrontément de son travail et de ses sueurs ; le peuple connaît depuis longtemps qui sont les Messieurs ou de ses Amis les hurlleurs des clubs démocratiques et annexionistes, refusent de lui payer la juste rémunération de son labeur ; qui des Messieurs ou de ses amis les annexionnistes, paient leurs dettes, ou débentent par des ruses, des escroqueries sans nombre, l'argent des ouvriers, de ces pauvres ouvriers.

Combien parmi ces amis du pauvre peuple, qui calomnient les messieurs ; combien parmi ces jeunes égarés qui crient contre tout ce qui existe, parce qu'on a refusé à leurs sollicitations la part de gâteau qu'ils convoitaient, combien disons-nous, parmi eux et parmi ces aventuriers qui veulent régenter notre population, ont payé leur pension, les habits qui les couvrent, les aliments qu'ils mangent ? Combien parmi eux, dont certaines finesses si elles étaient rendus publiques, auraient quelques démolés avec la justice ?

Et pourtant ce sont ces hommes qui déversent l'injure et la calomnie contre tout ce qu'il y a de bon, de respectable, de saint et de sacré parmi les honnêtes gens ! Ce sont ces hommes qui ont le gousset aussi vide que la tête, et qu'on achèterait, pour quelques louis, s'ils valaient la peine d'être achetés, qui traitent de ventrus ceux qui ne sont ni vendus ni à vendre. Ce sont ces hommes qui veulent renverser l'ordre de chose actuel dans l'espoir d'acquiescer les premières places dans un changement politique. Ce sont eux qui, s'étant de leur propre autorité, constitués les apôtres de l'annexion et du républicanisme, s'imaginent tout bonnement que le peuple va les croire sur parole. Mais le peuple leur a déjà dit et leur dira toujours : "Vous voulez qu'on vous croie ? commencez donc par imiter ceux que vous dénigrez..." Comme ces messieurs que vous calomniez, payez votre loyer, votre boucher, votre boulanger, votre tailleur, ne cherchez pas par mille détours à échapper à l'obligation de payer les dettes les plus sacrées. Payez les ouvriers que vous avez employés et que vous employez à l'avenir... Mettez vous de plus en état de jouir et d'exercer les droits du citoyen, alors nous verrons... Mais d'ici là messieurs les amoureux du peuple, vous prêcherez, vous crierez dans le désert et aucun homme tenant tant soit peu à l'estime et au respect de ses concitoyens ne se mettra à votre suite.

Judicature.

La question soulevée quant à la continuation du statut temporaire 9 Vic. ch. 29 dont nous avons fait part à nos lecteurs il y a quelques jours, a été décidée hier par la Cour Supérieure. Cette cour composée de MM. les Juges Bowen et Duval, a décidé que l'acte 9 Vic. ch. 29, avait été d'après l'esprit et l'intention de la législature continué jusqu'au 24 décembre dernier par le statut 12 Vic. ch. 38 ; et qu'ainsi l'objection basée sur l'expiration du statut 9 Vic. ch. 29, était mal fondée en droit. M. le juge Duval, a exprimée son opinion dans un discours concis et clair et a cité des précédents anglais au soutien de la décision de la Cour.

A Montréal on a élevé une objection qui, si elle eut été maintenue, aurait rendu impossible la tenue des séances hebdomadaires de la Cour Supérieure. Mais la

cour a renvoyé cette objection qui était, il faut l'avouer, la plus frivole possible.

L'Angleterre s'attend que chacun fera son devoir."

Un correspondant du *Morning Chronicle* d'hier, en prenant pour texte les paroles que nous mettons en tête, s'exprime de la manière suivante :

"Tout en accusant ma présomption en citant ce glorieux motto, mon objet est d'engager ceux mieux qualifiés que moi, à due, en vue de notre devoir envers notre pays et nous-même, — ce que les sujets britanniques, loyaux, doivent faire, à l'élection prochaine. La Connexion britannique sera certainement mise en danger, si rien n'est fait pour abattre l'annexion, — non par le bras fort du pouvoir, mais par l'engagement de notre *protêt*, malgré que pour cela nous soyons forcés de voter pour un membre du présent ministère. L'importance bien grande d'une déclaration publique contre notre transfert aux Etats-Unis pour un plat de lentilles, comme d'autres esclaves à mon avis, devrait engager tous ceux qui sont en faveur de la connexion britannique à voter pour M. Chabot. Le parti opposé déclare ouvertement qu'il n'est pas leur homme, et qu'ils sont déterminés à l'emporter en faveur de l'annexion. Bretons, levez-vous, et rencontrez-les aux hustings, et que tout électeur libre fasse connaître son opinion, que le *rixe* Québec soit sincère à lui-même, et nous nous sentons encore une fois orgueilleux d'être sujets anglais."

Un Ecossais."

Nous avons annoncé dans notre dernière feuille que M. G. Joseph a dû partir jeudi pour la Californie avec M. Lafleur et Moine. M. Lafleur est le seul qui se soit mis en route ce jour-là. M. Joseph n'est parti qu'hier avec M. L. D. Rochon. Ces deux Messieurs partent sous les auspices les plus favorables et sous des circonstances exceptionnelles. Ils sont favorisés, nous dit-on, par dix maisons de commerce puissantes tant en Europe qu'en Amérique et dont ils doivent être les agents. M. Rochon doit revenir six ou sept mois après avoir pris sur les lieux, les informations nécessaires pour commencer les affaires de la société. Il doit aussi rencontrer à San-Francisco, trois de ses frères, dont l'un est établi depuis plusieurs années, et qui s'y trouve à la tête d'un commerce considérable. Nous souhaitons à nos deux compatriotes un voyage heureux, beaucoup de succès, et un prompt retour. (Minerve.)

OURAGAN.—L'hiver s'annonce cette année sous des auspices aussi tristes qu'extraordinaires. Depuis le commencement de ce mois, les journées pluvieuses se sont succédées avec une persistance à peine interrompue par quelques éclaircies et la semaine dernière, digne en tous points de celles qui l'avaient précédée, s'est couronnée samedi par une effroyable bourrasque. Durant toute la matinée, le vent soufflant de l'est chassait avec une impétuosité sans égale des torrents de pluie mêlée de grêle et de neige. Vers 5 heures il s'est fait un calme ; mais bientôt après, la tempête tournant à l'ouest a recommencé à souffler à sec avec une nouvelle furie, qui ne s'est abattue que dimanche matin. La baie soulevait ses flots jusqu'au niveau des quais, et les bateaux de Brooklyn, Hoboken et Jersey City éprouvaient un roulis, un tangage aussi forts que s'ils eussent été en pleine mer.

Les accidents ont été nombreux. Le trois mats *Diadem*, prêt à partir pour la Californie a été arraché de ses amarres et lancé contre les murs de la douane, où il a brisé son beaupré, en y faisant une large trouée. Une goëlette également emportée en dérive s'est jetée au milieu d'un groupe de petites embarcations où elle a causé de graves avaries ; plusieurs abordages ont eu lieu dans la baie.

A l'intérieur de la ville, on voyait les traces ordinaires que laissent ces coups de vent ; tentes déchirées, poteaux brisés, enseignes abattues. Plusieurs maisons ont été renversées à Brooklyn et à Williamsburg.

Les journaux de Philadelphie nous apprennent que la tempête n'a pas sévi avec moins de fureur dans cette ville. Une église presbytérienne et une maison en voie de construction y ont été démolies.

La malle du Sud qui a manqué hier, nous fait supposer que la tempête a dû s'étendre plus loin dans cette direction.

Il est à craindre aussi que nous n'ayons des sinistres à enregistrer sur les côtes. (Courrier E.-U.)

CORRESPONDANCES.

M. Fr. F.—St. Jean.—Lettre reçue ; vous recevrez le journal par la voie que vous désirez. M. Thos. B.—Rivière Ouelle.—Lettre reçue ; tout est bien. M. H.M.—Kamouraska.—Lettre et argent reçus. D. L. P.—écr. St. Thomas.—Lettre et argent reçus ; merci de vos renseignements, nous y aviserons.

NAISSANCES.

Avant-hier la dame F. Evandrielle, écriv. à mis au monde une fille.

DECES.

Au presbytère de St. Barthelemy, le 1er du courant, après une longue et douloureuse maladie, à l'âge d'environ 24 ans, Mr. Raymond Geoffroy, de Ste Elizabeth, un des élèves les plus distingués du collège de St. Hyacinthe. Personne mieux que les professeurs de cette maison et ses disciples, pouvaient dignement parler des talents et des éminentes qualités de ce jeune compatriote qui promettait à la société un de ces rares sujets dont la perte lui sera d'autant plus sensible qu'elle est prématurée.

A la Pointe-aux-Trembles, le 10 du courant, Willbrod E. Larue, écriv. notaire et co-seigneur de Neuville, âgé de 31 ans.

ANNONCES.

Aux électeurs de la Cité et de la Banlieue de Québec.

Messieurs,

J'ai accepté la situation de commissaire en chef des Travaux Publics, avec un siège dans le conseil exécutif. Par là mon mandat est résolu. Je dois me soumettre de nouveau au creuset électoral, — à votre approbation, ou réprobation. Si ces charges honorables qui m'étaient offertes, m'eussent disqualifié de la représentation populaire, je les aurais refusé ; mais comme elles me fournissent les moyens de servir plus efficacement mon pays, et de vous être plus utile, j'ai cru que je ne pouvais les refuser sans faire une injustice, et à vous-mêmes, et à tout le district de Québec.

Déjà trois fois vous m'avez élu unanimement pour vous représenter en parlement. Depuis plus de six ans je me suis dévoué à la défense de vos intérêts, et de ceux de tout le pays. Si votre confiance, dont vous m'avez si dignement honoré, est éteinte, ou affaiblie parce que j'ai accepté un emploi public, dites-le librement : rejetez-moi, et choisissez un autre représentant. Alors je rentrerai dans la vie privée qui a tant de charmes pour moi, et que je n'ai quittée que pour consacrer mes faibles services à ma patrie, et à vous en particulier. Si au contraire vos sentiments de confiance en moi sont demeurés tels qu'ils étaient, donnez-en preuve en m'accordant vos suffrages à l'élection prochaine. Par là vous démontrerez que ceux-là seuls doivent conduire le char de l'État, qui ont la confiance du peuple. Que c'est au peuple, à la majorité du peuple à gouverner par l'intermédiaire de ses mandataires. Que le régime de l'Oligarchie, du patronage, du favoritisme est fini et proscrit pour toujours du Canada." En un mot que vous voulez conserver dans toute sa plénitude le gouvernement responsable que vous avez conquis par une lutte longue et pénible.

Pour capter la faveur, et obtenir les suffrages des électeurs la veille d'une élection, des candidats font quelquefois de grandes promesses, récitent un long *credo* politique ; les promesses s'évanouissent souvent avec le dernier hurrah de l'élection, et ce *credo* souvent ils n'y croient pas ! Mon *credo* politique vous est connu, et vous pouvez le connaître par ma conduite politique passée. — Cette conduite vous est-elle une garantie suffisante pour l'avenir ? C'est à vous à en juger, je n'en ai pas de meilleur à vous offrir. Si vous me confiez de nouveau votre mandat, je travaillerai pour vous, et dans l'Assemblée Législative comme ci-devant et dans le conseil exécutif. Comme conseiller exécutif, mon devoir sera de faire connaître vos besoins, vos désirs, et de faire valoir vos intérêts de tous genres, et ceux de toute la province.

Je laisse avec confiance le soin de mon élection à votre patriotisme bien connu. Si j'obtiens vos suffrages, je m'efforcerais de rendre et faire rendre justice à tous mes constituants, à tous mes concitoyens, de quelque langue, origine, ou religion qu'ils soient ; ma devise sera pour l'avenir, comme par le passé, — Droits égaux. — Justice égale

J'ai l'honneur d'être, Messieurs, Votre très dévoué serviteur, J. CHABOT.

Québec, 28 décembre 1849.

JOSEPH PETITCLERC, Notaire, rue St. Joseph, N° 14. Haute-Ville. Québec, 26 mai 1848.

Maintenant en débarquement, et a vendre par le soussigné.

HUILE DE LIN, double bouillie, BRIQUES A FEU marquée "curr." GENEVIEVRE de "DesKuypers" CHARBON de Smith, double criblé. C. E. LEVEY et Cie. Québec, 2 juillet 1849.



DÉPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE.

EN conséquence de la translation du siège du Gouvernement à Toronto, avis public est par le présent donné que toutes communications destinées à ce département de la part de personnes résidentes dans le Haut-Canada, devront ci-après être adressées au

Commissaire des Terres de la Couronne, Toronto. Les communications des personnes résidentes dans le Bas-Canada, devront être adressées à

L'Assistant-Commissaire des terres de la Couronne, Montréal. 9 novembre, 1849.

POUR SAN-FRANCISCO.

DÉPART DES STEAMERS DE New-York. les 1er et 15 de chaque mois.

Table listing steamship services to New York and Havana, including prices for cabins and steerage.

PAQUEBOTS A VOILES.

Partant de New-York chaque semaine. POUR SAN-FRANCISCO

Cabine, de \$225 à \$250 Steerage \$125 à \$150 Pour les autres détails s'adresser à

la Maison de Commission de l'Ami de la Religion et de la Patrie, Québec. ou à J. C. ROBILLARD, 86 Cedar Street, New-York, 22 novembre.

VIN et PILLULES DES BOIS du DR. HALSEY. Possèdent une saveur amère agréable, et égale à celle d'un bon vin de Porto.

UNE PIASTRE la Bouteille de Pente. Le contenu d'une seule bouteille dure plus longtemps et produit dix fois plus d'effet qu'aucun autre remède en usage.

D'excellents chimistes ont très bien reconnu que les plantes...

CERTIFICATS en faveur des Eaux de PLANTAGENET.

Montréal, 17 Avril 1849. L'analyse des eaux de Plantagenet m'ayant été soumise telle que faite par M. Hunt chimiste de la commission géologique, je considère que l'eau présente une combinaison et un agent médicinal précieux qui la rend admirablement propre à la recommander contre plusieurs maladies.

Les quantités d'Iode de Brôme et de Magnésie me paraissent considérables, et en conséquence donnent une grande importance à l'eau de Plantagenet dans les maladies où ces agents actifs sont surtout employés.

A. HALL, M. D. Professeur de chimie, Collège McGill. Montréal, le 5 avril 1849.

Le propriétaire de sources salines de Plantagenet M. Chs. LaRoque m'a demandé mon opinion sur l'efficacité de cette eau. Je l'ai récemment employée dans des cas chroniques de dyspepsie avec un avantage décidé.

HY. MOUNT, M. R. C. S. L. Montréal, 3 mars 1849.

Une analyse des eaux Minérales de Plantagenet ayant été soumise à ma considération, je crois pouvoir en toute confiance recommander ces eaux au public comme très utiles dans certaines maladies chroniques de l'estomac, du foie et des autres viscères abdominaux.

Un avantage qu'elles ont sur toutes les drogues patentes que l'on débite en si grande profusion au public; c'est, qu'elles ne peuvent être que rarement nuisibles, tandis que les premières (contenant, pour la plupart, des substances dont l'action sur l'économie animale est très puissante, tels que le bichlorure de mercure et différentes préparations d'antimoine, de plomb, d'iode et d'argent, et cela à fortes doses), peuvent être très préjudiciables dans une infinité de cas.

L. F. TAVERNIER. Montréal, 29 avril 1849.

Monsieur—Vous m'avez témoigné le désir d'avoir mon attestation sur les vertus médicinales de l'Eau de Plantagenet, je me rends bien volontiers à votre demande et suis heureux de vous exprimer la confiance que j'ai sur l'efficacité et l'influence heureuse qu'elle détermine sur l'issue de plusieurs maladies obscures, contre lesquelles la thérapeutique la plus rationnelle a échoué.

Les différents éléments salins qui rentrent dans la composition de cette eau, sont de nature à m'autoriser, à la recommander spécialement dans les rhumatismes, les affections scrofuleuses profondes et constitutionnelles; les tumeurs blanches les névralgies et plus particulièrement la sciaticque.

Les personnes chez lesquelles les fonctions de l'estomac ont été perverties par suite de l'usage immodéré des boissons alcooliques, y trouveront un excellent correctif, bien propre à rétablir de ton de cet organe et l'harmonie des fonctions de l'économie en général. Agréés Monsieur, J. L. LEPROHON, M. D.

Monsieur.—Les nombreux certificats que vous avez reçus des plus éminents Médecins du pays me dispensent de faire l'éloge de votre Eau Minérale.

P. E. PICAULT, M. D. Dundee, 7 Avril 1849.

Mon cher ami,—En remerciement des eaux Minérales de Plantagenet, que vous avez eues la bonté de m'envoyer, et dont j'ai fait l'essai dans plusieurs cas de dyspepsie, et Rhumatisme etc., etc., je suis heureux de vous en dire que cet aux

BUREAUX DE L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

AU CANADA!

MAISON DE COMMISSION ATTACHÉE A L'ETABLISSEMENT.

Stanislas Drapeau, Propriétaire, AGENT GENERAL, COMMISSIONNAIRE & CONSIGNATAIRE POUR l'Angleterre, l'Ecosse, la France et les Etats-Unis d'Amérique,

PRENDRE la liberté d'informer MM. les Marchands et autres habitants du Canada, que, vu l'ère nouvel qui s'ouvre pour le Commerce de cette colonie par la libre navigation du St. Laurent, aux bâtiments de tous les pays étrangers, il vient de prendre des arrangements avec des Correspondants spéciaux, à l'étranger, qui lui permettront de se charger des Commandes des Commerçants, Marchands ou autres personnes de ce pays, pour l'achat de toutes Marchandises, Journaux, Modes, Objets d'Art et de Luxe, Meubles, Instruments de Musique, Vins et autres Objets, &c., qu'ils voudront retirer des Marchés d'ANGLETERRE, de la FRANCE ou des autres pays de l'EUROPE.

Le Soussigné ose espérer que le choix qu'il a fait de ses Correspondants lui méritera une part de la confiance publique. Il aime aussi à faire remarquer que ses Correspondants s'engagent à faire jouir, aux personnes qui s'adresseront à notre Maison de Commission, de tous les avantages possibles tant sous le rapport des prix que de la qualité des objets.

Il recevra également toutes les consignations extérieures pour le Canada.

STANISLAS DRAPEAU, Propriétaire de l'Ami de la Religion et de la Patrie, et AGENT GÉNÉRAL en CANADA.

ANNONCES PARISIENNES.

101 CARTES COLORIÉES, CARTONNÉES et RELIÉES POUR 20 FRANCS.

ATLAS UNIVERSEL, HISTORIQUE et Géographique, par HOUZE.

Autorisé, le 1er Juin 1849, par l'Université de France. Donnant les divisions et modifications territoriales de toutes les nations aux époques importantes de leur histoire, avec notice sur tout les faits historiques et l'indication des lieux où ils se sont accomplis.

Arrêté du grand maître de l'Université de France qui approuve et autorise l'Atlas Universel de Houze:—Le ministre du département de l'instruction publique et des cultes, grand-maître de l'Université. Vu la déclaration du conseil de l'Université en date de ce jour, Qui le rapport sur un ouvrage intitulé: Atlas Universel, Historique et Géographique, par Houze, arrêté: Le dit ouvrage est admis pour être placé dans les bibliothèques des lycées et des collèges. Fait à Paris, le 1er juin, 1849.

Le secrétaire du conseil, GUINAULT. Pour ampliation:—Le chef du secrétariat, COLLIN.

Détail des 101 cartes composant l'ATLAS UNIVERSELLE, le seul avec lequel on puisse apprendre l'histoire et la géographie.

1e. Histoire-Sainte—14 cartes. 1e. Histoire-Sainte—14 cartes. 1e. Histoire-Sainte—14 cartes.

2e. Europe—80 cartes. 2e. Europe—80 cartes. 2e. Europe—80 cartes.

3e. Histoire de France.—30 cartes. 3e. Histoire de France.—30 cartes. 3e. Histoire de France.—30 cartes.

4e. Histoire de Grèce et d'Italie.—16 cartes. 4e. Histoire de Grèce et d'Italie.—16 cartes. 4e. Histoire de Grèce et d'Italie.—16 cartes.

5e. Histoire des états du Nord.—4 cartes. 5e. Histoire des états du Nord.—4 cartes. 5e. Histoire des états du Nord.—4 cartes.

6e. Les autres parties du Monde.—6 cartes. 6e. Les autres parties du Monde.—6 cartes. 6e. Les autres parties du Monde.—6 cartes.

7e. Histoire d'Espagne et Portugal.—8 cartes. 7e. Histoire d'Espagne et Portugal.—8 cartes. 7e. Histoire d'Espagne et Portugal.—8 cartes.

8e. Histoire d'Allemagne.—12 cartes. 8e. Histoire d'Allemagne.—12 cartes. 8e. Histoire d'Allemagne.—12 cartes.

9e. Histoire de l'Angleterre.—10 cartes. 9e. Histoire de l'Angleterre.—10 cartes. 9e. Histoire de l'Angleterre.—10 cartes.

10e. Grande-Bretagne, sous l'empire (4e siècle, après J.-C.); 4e après l'invasion saxonne (5e s.); 47e sous l'heptarchie (6e s.); 48e lors de l'invasion danoise (8e s.); 49e sous Alfred-le-Grand (9e s.); 50e après l'invasion normande (11e s.); sous les Plantagenet; 52e pour la guerre des deux roses (15e s.); 53e sous les Tudor et les Stuart (à 1693); 54e le Royaume-Uni, de nos jours (1849).

11e. Histoire de France.—30 cartes. 11e. Histoire de France.—30 cartes. 11e. Histoire de France.—30 cartes.

12e. Histoire de Grèce et d'Italie.—16 cartes. 12e. Histoire de Grèce et d'Italie.—16 cartes. 12e. Histoire de Grèce et d'Italie.—16 cartes.

13e. Histoire des états du Nord.—4 cartes. 13e. Histoire des états du Nord.—4 cartes. 13e. Histoire des états du Nord.—4 cartes.

14e. Les autres parties du Monde.—6 cartes. 14e. Les autres parties du Monde.—6 cartes. 14e. Les autres parties du Monde.—6 cartes.

15e. Histoire d'Espagne et Portugal.—8 cartes. 15e. Histoire d'Espagne et Portugal.—8 cartes. 15e. Histoire d'Espagne et Portugal.—8 cartes.

16e. Histoire d'Allemagne.—12 cartes. 16e. Histoire d'Allemagne.—12 cartes. 16e. Histoire d'Allemagne.—12 cartes.

17e. Histoire de l'Angleterre.—10 cartes. 17e. Histoire de l'Angleterre.—10 cartes. 17e. Histoire de l'Angleterre.—10 cartes.

18e. Grande-Bretagne, sous l'empire (4e siècle, après J.-C.); 4e après l'invasion saxonne (5e s.); 47e sous l'heptarchie (6e s.); 48e lors de l'invasion danoise (8e s.); 49e sous Alfred-le-Grand (9e s.); 50e après l'invasion normande (11e s.); sous les Plantagenet; 52e pour la guerre des deux roses (15e s.); 53e sous les Tudor et les Stuart (à 1693); 54e le Royaume-Uni, de nos jours (1849).

19e. Histoire de France.—30 cartes. 19e. Histoire de France.—30 cartes. 19e. Histoire de France.—30 cartes.

20e. Histoire de Grèce et d'Italie.—16 cartes. 20e. Histoire de Grèce et d'Italie.—16 cartes. 20e. Histoire de Grèce et d'Italie.—16 cartes.

21e. Histoire des états du Nord.—4 cartes. 21e. Histoire des états du Nord.—4 cartes. 21e. Histoire des états du Nord.—4 cartes.

22e. Les autres parties du Monde.—6 cartes. 22e. Les autres parties du Monde.—6 cartes. 22e. Les autres parties du Monde.—6 cartes.

23e. Histoire d'Espagne et Portugal.—8 cartes. 23e. Histoire d'Espagne et Portugal.—8 cartes. 23e. Histoire d'Espagne et Portugal.—8 cartes.

24e. Histoire d'Allemagne.—12 cartes. 24e. Histoire d'Allemagne.—12 cartes. 24e. Histoire d'Allemagne.—12 cartes.

25e. Histoire de l'Angleterre.—10 cartes. 25e. Histoire de l'Angleterre.—10 cartes. 25e. Histoire de l'Angleterre.—10 cartes.

26e. Grande-Bretagne, sous l'empire (4e siècle, après J.-C.); 4e après l'invasion saxonne (5e s.); 47e sous l'heptarchie (6e s.); 48e lors de l'invasion danoise (8e s.); 49e sous Alfred-le-Grand (9e s.); 50e après l'invasion normande (11e s.); sous les Plantagenet; 52e pour la guerre des deux roses (15e s.); 53e sous les Tudor et les Stuart (à 1693); 54e le Royaume-Uni, de nos jours (1849).

27e. Histoire de France.—30 cartes. 27e. Histoire de France.—30 cartes. 27e. Histoire de France.—30 cartes.

28e. Histoire de Grèce et d'Italie.—16 cartes. 28e. Histoire de Grèce et d'Italie.—16 cartes. 28e. Histoire de Grèce et d'Italie.—16 cartes.

29e. Histoire des états du Nord.—4 cartes. 29e. Histoire des états du Nord.—4 cartes. 29e. Histoire des états du Nord.—4 cartes.

30e. Les autres parties du Monde.—6 cartes. 30e. Les autres parties du Monde.—6 cartes. 30e. Les autres parties du Monde.—6 cartes.

31e. Histoire d'Espagne et Portugal.—8 cartes. 31e. Histoire d'Espagne et Portugal.—8 cartes. 31e. Histoire d'Espagne et Portugal.—8 cartes.

32e. Histoire d'Allemagne.—12 cartes. 32e. Histoire d'Allemagne.—12 cartes. 32e. Histoire d'Allemagne.—12 cartes.

33e. Histoire de l'Angleterre.—10 cartes. 33e. Histoire de l'Angleterre.—10 cartes. 33e. Histoire de l'Angleterre.—10 cartes.

34e. Grande-Bretagne, sous l'empire (4e siècle, après J.-C.); 4e après l'invasion saxonne (5e s.); 47e sous l'heptarchie (6e s.); 48e lors de l'invasion danoise (8e s.); 49e sous Alfred-le-Grand (9e s.); 50e après l'invasion normande (11e s.); sous les Plantagenet; 52e pour la guerre des deux roses (15e s.); 53e sous les Tudor et les Stuart (à 1693); 54e le Royaume-Uni, de nos jours (1849).

35e. Histoire de France.—30 cartes. 35e. Histoire de France.—30 cartes. 35e. Histoire de France.—30 cartes.

36e. Histoire de Grèce et d'Italie.—16 cartes. 36e. Histoire de Grèce et d'Italie.—16 cartes. 36e. Histoire de Grèce et d'Italie.—16 cartes.

37e. Histoire des états du Nord.—4 cartes. 37e. Histoire des états du Nord.—4 cartes. 37e. Histoire des états du Nord.—4 cartes.

38e. Les autres parties du Monde.—6 cartes. 38e. Les autres parties du Monde.—6 cartes. 38e. Les autres parties du Monde.—6 cartes.

39e. Histoire d'Espagne et Portugal.—8 cartes. 39e. Histoire d'Espagne et Portugal.—8 cartes. 39e. Histoire d'Espagne et Portugal.—8 cartes.

40e. Histoire d'Allemagne.—12 cartes. 40e. Histoire d'Allemagne.—12 cartes. 40e. Histoire d'Allemagne.—12 cartes.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

AGRANDISSEMENT!

Programme pour l'Année 1850.

AU MOMENT où l'Ami de la Religion et de la Patrie va recevoir une impulsion nouvelle, résolu à ne négliger aucun effort pour lui donner une plus large place et un rôle plus important dans la voie où il s'est maintenu depuis son origine, nous dirons quelques mots à ce sujet.

Malgré l'accueil favorable qu'a obtenu notre Journal, dans ces deux années, nous nous trouvons dans l'impossibilité de continuer plus longtemps la publication de notre feuille aux conditions présentes.

A dater du 15 Février prochain, l'Ami de la Religion et de la Patrie, entrant dans sa 3e année, sera publié sous un format considérablement agrandi; paraîtra comme actuellement les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS matin, et coûtera QUATRE PIASTRES par année, outre les frais de poste, payable par semestre et d'avance.

Outre cette amélioration dans le format de notre journal, nous publierons un Feuilleton Littéraire sous forme de Pamphlet, inséré dans le journal même, avec la pagination continue, pour l'avantage de ceux qui désireront détacher cette partie littéraire pour former un volume.

Ce Feuilleton Littéraire sera intitulé: LECTURES AU SALON; il sera composé de 4 pages, double colonne, à chaque numéro, formant à la fin de l'année un superbe volume de 624 pages ou 1,248 colonnes de lectures.

Les matières qui composeront les Lectures au Salon, seront choisies chez les meilleurs écrivains. On pourra juger du choix et de la variété des matières en lisant le programme ci-dessous.

Une nouvelle déclaration de principes ne sera point nécessaire. Notre profession de foi est écrite depuis près de deux années sur toutes les pages de notre journal; pas une ligne ne s'en écarte, pas une ne la contredit. Soldats de la cause catholique et sociale, trois mots sont toute notre devise: la religion, l'ordre, la liberté! Ces trois mots résument nos vœux, nos convictions, notre but. Voilà notre drapeau.

Nous serons toujours loin de voir avec une jalouse inquiétude s'élever ou se conserver à côté de nous, d'autres journaux marchants sous la même bannière: nous les appelons de tous nos vœux, trouvant qu'on n'est jamais ni trop fort, ni trop nombreux, quand il s'agit de faire la guerre à ce que nous appellerons le parti du mal, qui ne craint jamais, lui, d'avoir trop d'organes.

La littérature aura une large part dans nos colonnes, car les lettres, a dit le prince de l'éloquence latine,

"Les lettres sont à la fois l'instruction de la jeunesse, le charme de l'âge avancé, l'ornement de la prospérité, la consolation de l'infortune; elles nous amusent dans la retraite, ne sont point déplacées dans la société; elles veillent avec nous, elles nous accompagnent dans nos voyages, elles nous suivent dans les campagnes."

C'est donc sous le titre modeste de: Lectures au Salon, que nous insérerons les productions de l'esprit en tous genres Religion, Économie Politique, Science, Arts, Philosophie, Éloquence, Littérature, Histoire, Voyages, &c. &c. Rien n'y blessera la morale et les bons principes. Un journal français portait l'épigramme suivante que nous adoptons:

"Comme les beaux anges de Milton, qui puisaient la lumière dans des vases d'or, les jeunes personnes viendront à notre Journal puiser ces enseignements et cette éducation sérieuse qui font l'orgueil des mères et l'honneur des familles."

Ce n'est pas sans motif que nous désirons répandre sur cette importante publication un intérêt aussi varié, et dont le prix de nos deux publications ne permettent pas de nous supposer une pensée de spéculation.

On ne saurait trop faire d'efforts pour répandre la bonne lecture auprès des classes laborieuses des villes et des campagnes; pour affermir les idées religieuses que tout tend à détruire aujourd'hui en elles.

Et nous le répétons, ce n'est que par les bonnes publications que l'on pourra réussir dans cette belle et noble tâche.

Nous faisons appel à toutes les personnes éclairées; nous invitons surtout la jeunesse catholique à nous fournir sa collaboration. Toute discussion sage sera reçue avec plaisir dans nos colonnes.

Stanislas Drapeau, Propriétaire.

Québec, Octobre, 1849.

Nous prévenons les personnes qui désirent jouir des avantages de la nouvelle publication, de s'abonner avant le 15 février prochain, car après cette date il sera impossible de procurer aux nouveaux abonnés le Feuilleton Littéraire, le tirage étant limité. Nous autorisons nos Agents à prendre des abonnements pour l'espace de temps qu'il y a à parcourir d'ici au prochain semestre, à raison d'un chélin par mois. Les conditions actuelles d'abonnement expirant au 15 février, il nous est impossible de renouveler eu d'accepter des abonnements pour le même prix au-delà de ce temps.

SOMMAIRE DES LECTURES AU SALON.

RELIGION.

Influence de la civilisation chrétienne en Orient. Le culte de Marie. Les scandales de Paris. De l'Écriture Sainte. De l'existence de Dieu. Le dimanche en Angleterre et en France.

POLEMIQUE.

Considérations sur l'état général du protestantisme. Un Sermon de Diderot. Des associations religieuses. L'athéisme allemand et le socialisme français. L'Éloge de Voltaire mis au concours par l'Académie française.

LEGENDES.

St. François Xavier, St. François de Sales,

ETUDES CONTEMPORAINES.

Marie Nicolas Fournier, de la Condamine, évêque de Montpellier. Hippolyte Viroleau. La maison de l'Espion. Le Cardinal Maury. Etat religieux du monde, La logique et les faits sur les maximes gallicanes, Éloge de Charles Nodier. De l'état et de l'avenir de la musique et de son influence sur les mœurs du peuple.

ETUDES PHILOSOPHIQUES.

De l'impossibilité du hasard dans les choses de ce monde, Roger Bacon, Le peuple,

ETUDES POLITIQUES.

Essai d'histoire parlementaire de la Grande Bretagne.—William Pitt, La Jeune Irlande et la dernière agitation irlandaise. Les Polonais dans la Révolution européenne,

ETUDES D'ÉCONOMIE SOCIALE.

Des Hospices, Conseils d'un grand père pour l'éducation de ses petits-fils, Des caisses d'Épargnes,

VOYAGES.

Scènes de voyages dans l'Amérique du sud, Voyage du père Marquette au Mississippi, Voyages et recherches en Égypte. Voyage archéologique à Ninive,

ETUDES SUR LE MOYEN-AGE.

Excursion en Bourgogne, Etude sur l'Égypte ancienne.

LITTÉRATURE.

Un drame de la Chouannerie; épisode de 1794. La cloche du marchand. Un rêve de l'impératrice Joséphine. La cathédrale de Cologne. Le souterrain de Neaumesnil. Esther. La Mer et le Désert ou les Missionnaires en Amérique. Une campagne d'hiver, souvenirs de la vie militaire en Afrique. La leçon d'une sœur. Les baux de Lavey. Landais. Tableaux Bibliques. L'Espérance. Une nuit au calvaire. Le plus malheureux. Fragment d'un voyage autour du monde. L'installation d'un curé. Le départ d'un curé. Le Sabbat. Mater de Pergoldeze. La conque du trépassé. Chambord. Aux Enfants. La raité des Enfants.—dialogue. L'Église de la Madeleine. Le chien invalide. Une tempête d'eau douce. La vallée des morts. Estu.—1793. Le Fantôme de Molière à Pézinas. Richard Cromwell. Le franc bigre. Le Précepte de la fertilité-sous-Journe. La vocation. Une lecture de Roman. Un amateur. Le dernier duc de Normandie. La baye-des-trépassés, Abélard, Toi qui passas 30 ans dans l'exil, ne reviens pas dans ta patrie, le désespoir l'y attend. L'ombre d'Éric, L'homme devant l'orage. L'Empereur de la Doctrine chrétienne. Le Jeudi-Saint à St.-Louis du Missouri. Cour Divine. Le député sortant. Une classe aux nègres-marons. Louis Antoine de France. Une lecture à l'hôtel de Rambouillet. Pèlerinage en Lorraine. Providence. Histoire de Pierre du Lusignan dit le Victorieux. L'Église St. Vincent de Paul. L'orgue de Fribourg. La prière du soir par une tempête. Les muses. Les enfants. L'Esprit du mal. Le suicide. Environs de Jérusalem. Gâteau des Rois. Terre! Terre!

St. Patrice et l'Irlande. L'arc-en-ciel.

ETUDES HISTORIQUES.

Les Steppes de Hongrie, Études physiologiques sur la France, Esquisses dramatiques sur la révolution française, Jean Chouan, Du clergé espagnol, Les livres et les libraires avant l'invention de l'imprimerie, Les œuvres philosophiques du cardinal de Retz, Journées des 2 et 3 Sept. 1792, La Russie et la Serbie, Historiens modernes de la France, Un épisode des massacres de Sept. 1792, La Russie et la Danemark. La Santa-Casa, Le bois des lauriers, La colline des Auties, Notice sur l'Église St. Louis des Invalides, La nuit du 15 Sept. 1843 à Athènes, Les Basiliques de Rome, De l'Orient et des ordres de Chevalier, Strasbourg, Aperçus historiques sur l'établissement de la 3e. Dynastie des Rois de France. Les basiliques patriarcales de Rome, Versailles, Souvenirs de la Trappe.—Les trappistes, De la civilisation de l'Égypte depuis l'établissement des Grecs, sous Psammétiqueus, jusqu'à la conquête d'Alexandre,

ETUDES ARTISTIQUES.

De l'état actuel et des destinées de l'art en France, Les moines artistes, Les moines agriculteurs.

ETUDES RELIGIEUSES.

Des établissements d'éducation ecclésiastiques, L'orateur chrétien, Le doigt de Dieu, Les Sermons de M. Lacordaire, par Alex. Thomas, Sur les rapports chrétiens entre les maîtres et les serviteurs. Méditations sociales, religieuses et littéraires, Liberté de l'Église, Espérance d'un catholique, Paris religieux.—Esquisses de mœurs,

ETUDES PHILOLOGIQUES.

Études sur l'histoire de l'Éloquence en France,

ETUDES SCIENTIFIQUES.

Du mouvement des races humaines. Épître d'un mathématicien à un Poète, ou la leçon d'astronomie, Entretiens familiers sur les Sciences, La cathédrale de Strasbourg,

MARTIN RAY,

Au pied de l'escalier de la Basse-ville.

est nommé

AGENT

des EAUX de PLANTAGÈNE.

C'est le seul dépôt dans Québec.

Québec 28 sept. 1849,

A LOUER.

PLUSIEURS appartements dans le haut d'une maison à deux étages, située rue et faubourg St. Vallier.

AUSSI.

Le bas de cette maison, ayant été occupé jusqu'à ces jours derniers comme magasin de grains. Cette maison est située dans le plus beau poste possible pour le commerce. S'adresser au bureau de ce journal. Québec, 19 sept. 1849.

LOUIS LEMOINE, MÉCANICIEN.

FABRIQUE des Pompes à feu depuis \$10 jusqu'à \$250. Il a toujours en mains de petites pompes portatives. S'adresser chez M. Scott, marchand de la H. V. agent, ou chez le Fabricant Grand Rue du faubourg St. Jean. Québec, 12 Déc. 1849.

UNE INSTITUTRICE DEMANDÉE.

On a besoin immédiatement d'une institutrice capable d'enseigner l'anglais et le français grammaticalement, l'arithmétique, &c. S'adresser à ce bureau, par lettre affranchies. Québec, 3 Déc. 1849.

PROPOSITION AVANTAGEUSE.

Maison de Commerce

A VENDRE OU A LOUER.

UNE personne qui désirerait s'établir en campagne, trouvera de grands avantages, soit pour acheter un établissement de commerce complet ou pour s'associer avec le présent propriétaire. Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux à Matane, comté de Rimouski, ou au soussigné à Québec. E. LACROIX, rue Sault-au-Mâtlot. Québec, 12 décembre 1849.

CRITIQUES LITTÉRAIRES.

Des romanciers modernes, De la prétendue infériorité des chrétiens dans les œuvres de l'esprit.

ETUDES LITTÉRAIRES.

Du roman moderne, et de son influence sur les mœurs, George Sand, Victor Hugo, M. Honoré de Balzac, MM. Alphonse Karr et Jules Janin, Sainte Beuve, Charles Nodier,

ETUDES MORALES.

Le philanthrope, L'homme pirogue,

MÉLANGES HISTORIQUES.

De l'origine et de l'utilité des ordres religieux et militaires au moyen-âge. Notice sur le temple et l'hospice du Mont-Carmel, Monsieur Vincent, L'Exilé, Marius chez les Druides, Des Maronites et des principales populations du Liban,

CRITIQUES RELIGIEUSES.

L'Université jugée par elle-même, Le monopole destructeur de la religion et des lois, De la situation religieuse.

BIOGRAPHIES.

L'abbé Lacordaire,—L'abbé de Ravignan,—M. de Chateaubriand,—M. Berryer,—Alp. de Lamartine,—Montalembert,—Mgr A. Fre.—O. Barrot,—Sir Robert Peel,—Lord Brougham,—Le gén. Cavaignac,—Benj. Franklin,—Washington,— Abd-el-Kader

JOS GAUVIN,

No. 1. Rue La Fabrique, Haute-Ville, QUÉBEC.

Le Soussigné prend la liberté d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un magasin de

Quincaillerie et Ferronnerie.

dans la maison ci-devant occupée par M. Labrie. Son fonds de magasin est au complet, et il ose assurer qu'on trouvera chez lui tous les effets dont on aura besoin, à des prix très modérés. L'expérience qu'il a acquise dans cette branche de commerce, et la ponctualité avec laquelle les pratiques seront servies, devront lui mériter une part du patronage public. Rue La Fabrique. Vis-à-vis le magasin de M. Boisseau. JOS. GAUVIN. Québec, 25 mai 1849.

CHARLES BAILLARGÉ,

Pratique et enseigne l'Architecture, l'Arpentage et le Génie Civil. Rue St. François, No. 12.—Québec, juillet, 1849.

Bureau du pas aux Incendies.

HOTEL DU PARLEMENT, Québec, 1er Juin 1849.

AVIS est par le présent donné à ceux des Incendies qui n'ont pas encore payé l'intérêt échû qu'ils doivent en vertu de leurs obligations du 1er décembre 1847 et 1848, qu'ils aient à payer immédiatement au soussigné, sinon et passé le 1r décembre prochain ils seront tous indistinctement poursuivis.

FELIX GLACKEMEYER.

Guitares Françaises.

De la manufacture de Hussen et Duchêne, à Paris, à vendre par les Soussignés. AUSSI.

Cordes françaises pour Guitares et pour violon.

J. & O. CRÉMAZIE.

Québec, 4 Juin, 1849.

Pour être publié.

LE LIVRE DES FORMES LÉGALES

pour la

TRANSACTION DES AFFAIRES

adapté pour l'usage

DES

MARCHANDS, COMMIS, OUVRIERS, FERMISRS,

ainsi qu'à toutes

les personnes dans la vie privée

AUSSI.

Table de Profit et d'Escompte; table d'intérêt à 6 et 7 par cent; table d'échange en Angleterre sur différents taux, valant depuis neuf jusqu'au seize par cent de premium; et le courant converti en sterling et les sommes d'argent convertis en piastres et cents.

Par W. H. RICHMOND.

Auteur de la " Tenure des Livres en partie double.

Prix: 6s.3d par copie, payable lors de la livraison de l'ouvrage.

Cet ouvrage est publié en anglais. On s'abonne aux bureaux de ce journal. Québec, 14 nov. 1849.

Conditions.

L'Ami de la Religion et de la Patrie se publie trois fois par semaine, les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine, et se coûte Douze Chelins et demi par mois (outre les frais de poste.) payable d'avance ou dans les trois premiers mois du semestre. Pour ceux qui ne se conforment pas à cette condition, le bonnement sera de 15s. payable à la fin de chaque semestre.

AVANTAGEUX.—Les MM. du clergé et autres personnes qui nous procureront à l'avenir quatre souscripteurs, payant d'avance le semestre (15s.) ou l'année, recevront le journal gratis pendant une année.

Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin de semestre et de payer ce qu'ils doivent.

Toutes les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, (francs de port.) à STANISLAS DRAPEAU, Propriétaire, No. 14. Rue Ste. Famille.

PRIX DES ANNONCES.

Pour six lignes et au-dessous..... 2s. Chaque insertion subséquente..... 1s. Pour dix lignes et au-dessous..... 2s. Chaque insertion subséquente..... 1s. Pour chaque ligne ensuite..... 1s.

Les annonces non accompagnées d'argent écrit seront publiées jusqu'à avis contraire.

Liste des Agents.

Les Messieurs suivants, nommés agents de notre Journal, sont autorisés par nous, à recevoir les annonces, et à en donner quittances.

- Montréal..... MM. F. R. Fabre, etc. Trois-Rivières..... P. Nourie, etc. Répigny..... A. Dallaire, Instit. Sherbrooke..... D. V. St. Cyr. Stanstead..... Mr. l'abbé Clary. Pointe Lévy..... Paul Thibodeau, Inst. Beauport..... Chs. LeTallier, etc. St. Thomas, (en bas)..... J. D. Lépine, etc. Islel..... L. Ballentine, etc. St. Anne la Pocatière, Ls. Moreau, etc. St. Charles, (Riv. Boyer) Dr. Ls. Labrière, etc. Isle-Verte..... H. Roy, écuier. Rimouski..... John Heath, etc. St. Simon..... Chs. Frs. Caron, etc. Beauport..... Mr. l'abbé Hémond. Châteaue-Richer..... L. C. LeFrançois. Lotbinière..... J. Filteau, etc. St. Eustache, (Dist. M.) Damase Robit. St. Jean Port-Joly..... L. Z. Duval, etc. Malbaie..... Mr. l'abbé Godbout. St. François, (Riv. du Sud.) Philippe Brault. St. Michel..... B. Pouliot, etc. St. Denis, (en bas)..... F. Jorje, etc. St. Roch des Aulnets..... L. Tremblay, etc. Rivière du Loup, (en bas)..... J. B. Pouliot. Ste. Foye..... Mr. B. Maréchal. Trois-Pistoles..... P. Fournier. St. Germain..... H. Tanguay, etc. Rivière Ouelle..... Thos. Bégin, etc.

Stanislas Drapeau, PROPRIÉTAIRE

BUREAU DU JOURNAL No. 14, RUE STE. FAMILLE.